REPRÉSENTATION DE LA VIOLENCE DE GENRE DANS LES MÉDIAS : ANALYSE DE LA SÉRIE *I MAY DESTROY YOU*

Etude II

Ecrit par Teresa Iglesias Lopez

Edité par Aline Dirckx
et Eann Raymond

Juillet 2023

Garance

TABLE DES MATIERES

Introduction.....3

Analyse de la série I May Destroy You.....4

Contexte et intrigue de la série.....4

Méthodologie.....5

Résultats.....6

Conclusions.....20

Lexique.....23

Bibliographie.....27

Garance

Je dédie cette histoire à tou.te.s les survivant.e.s d'agressions sexuelles"
(Michaela Coel, 20 septembre 2021, Emmy Awards)

INTRODUCTION

Chez Garance ASBL, une partie de notre travail de prévention primaire réside dans la déconstruction des mythes existants autour de la question des violences et stéréotypes de genre, qui proviennent, entre autres, des médias.

Pour rappel, comme indiqué de manière détaillée dans la première étude, "Comment sont représentées les violences de genre dans les médias et quels sont les effets de cette représentation ?", les médias diffusent en majorité des informations erronées et/ou incomplètes sur les violences de genre, en représentant, par exemple, les personnages de femmes et les personnages de minorités sexuelles et de genre comme des victimes dépourvues de toute capacité d'action et de résistance. Cette manière de représenter les violences de genre a des conséquences sociales négatives : cela perpétue les stéréotypes selon lesquels les femmes et les minorités sexuelles et de genre seraient incapables ou illégitimes de se défendre, qu'elles·eux sont responsables de la violence subie, ou encore qu'il serait contreproductif et dangereux pour elles·eux de se défendre, voire, enfin, qu'elles·eux seraient tout simplement destiné·e·s à subir les violences de genre et à souffrir (souvent seul·e·s et de manière isolée) de ces conséquences.

En plus de légitimer et de reproduire ces stéréotypes sexistes et dangereux, nous remarquons chez Garance que cela a des répercussions sur les idées et les représentations des violences de genre que les femmes et les minorités sexuelles et de genre peuvent avoir elles-mêmes, ainsi que sur leurs propres capacités à agir et se défendre.

Cette deuxième étude s'appuie sur la théorie développée dans la première étude au sujet des raisons et effets de **la représentation hégémonique des violences de genre** produite par les médias. De cette manière, cette étude-ci cherche à analyser comment la série populaire récente I May Destroy You (IMDY) réussit à rompre avec **la représentation hégémonique des violences de genre** dans la culture populaire, et, par la même occasion, offre de nouvelles voies de représentation de ces violences à travers des personnages de femmes et minorités sexuelles et de genre capables d'action et de résistance.

ANALYSE DE LA SÉRIE *I MAY DESTROY YOU*

Contexte et intrigue de la série

I May Destroy You (IMDY) est une série télévisée britannique de comédie dramatique créée, écrite, co-réalisée et produite par Michaela Coel (actrice, scénariste et réalisatrice britannique noire) pour BBC One et HBO. La série, lancée en 2020, est basée en partie sur l'expérience personnelle de Coel d'une agression sexuelle (Coel 2018). Elle se déroule à Londres et met en vedette Arabella, une jeune écrivaine d'une trentaine d'années qui cherche à reconstruire sa vie après avoir été violée. La série se compose de 12 épisodes d'environ 30 minutes.

Illustration 1. Episode 1 : chambre d'Arabella

Le premier plan du premier épisode montre la chambre d'Arabella où une grande quantité de notes sont collées au mur. Cet épisode présente presque tous les personnages principaux de la série et en particulier le personnage principal, Arabella Essiedu (Michaela Coel). Arabella vit à Londres et partage un petit appartement avec Ben (Stephen Wight), un homme blanc, gentil et tranquille. Elle passe beaucoup de temps avec ses deux meilleur.e.s ami.e.s, Terry (Weruche Opia) et Kwame (Paapa Essiedu). Bella, Terry et Kwame sont tou.te.s les trois des jeunes noir.e.s branché.e.s d'une trentaine d'années.

Arabella est en Italie pour voir son "petit ami", Biagio (Marouane Zotti), qui vend de la drogue pour vivre. Dans le premier épisode, on comprend qu'Arabella a écrit un livre à succès sur Twitter (*Chronicles of a Fed-up Millennial*) et que la maison d'édition Henny House lui a proposé un contrat pour un deuxième livre, dont elle doit bientôt soumettre le premier jet, mais pour lequel elle n'a presque rien écrit.

Le premier épisode se termine par un flash-back d'Arabella. Bella a accepté de sortir faire la fête avec un autre de ses amis, Simon (Aml Ameen), au lieu de travailler pour terminer l'ébauche de son livre. Au bar où ils se sont retrouvés, The Ego Death, Simon lui présente deux "nouveaux amis" : David (Lewis Reeves) et Tariq (Chin Nyenwe). Ils ont tou.te.s bu des shots de tequila que David avait apportés et dans les scènes suivantes, Arabella est visiblement ivre et à peine capable de se tenir debout. On la voit ensuite de retour au bureau, l'air malade, avec une coupure sur le front. Son téléphone est cassé. Elle écrit frénétiquement et envoie son brouillon à sa maison

d'édition, se douche et se brosse les dents. Dans la scène finale, Bella a un flashback de la nuit. Nous voyons David avec un angle de caméra vu d'en bas et il se cogne contre quelque chose.

On comprend alors qu'elle a été violée et le reste des épisodes traite de la reconstruction d'Arabella face à ce traumatisme. En même temps, la série aborde la culture du viol dans son ensemble et, comme nous le verrons, dépeint tous les aspects de ce système, montrant que personne ne peut y échapper. Tout le monde est une victime, les violeurs sont partout et la violence sexuelle et de genre peut prendre toutes sortes de formes. La série explore également le consentement, ses zones grises et tout ce qui l'entoure (Padjemi 2021).

Méthodologie

Afin d'évaluer la capacité de la série I May Destroy You à rompre avec les modes de reconnaissance/représentation de la violence de genre, nous avons observé et étudié attentivement les scènes, les images, les représentations et les **discours** des douze épisodes de la série. Pour ce faire, nous avons utilisé **l'analyse critique du discours** pour observer avec attention et analyser les unités d'analyse suivantes :

- **Les scènes où les violences de genre se produisent** : leur analyse nous permet d'examiner la réalité qui est produite dans la représentation et ainsi voir s'il s'agit de représentations (re)connues, simplificatrices et voyeuristes de la réalité (la représentation hégémonique de la violence de genre) ou s'il s'agit de nouvelles représentations qui reflètent adéquatement la réalité structurelle de la violence de genre.

- **Les témoignages de la protagoniste et les dialogues entre les personnages, ainsi que le positionnement de la caméra** : leur analyse nous permet de révéler quel type d'informations - nouvelles ou (re)connues - sur les aspects de la violence de genre est mis à la disposition des spectateur.rice.s.

- **Les scènes dans lesquelles la protagoniste agit après avoir subi le viol et/ou se trouve en position de victime :** l'objectif est d'analyser la capacité d'action de la protagoniste dans le récit de la série et d'examiner de manière critique si elle et les personnages principaux sont représenté.e.s comme des victimes définitivement "endommagé.e.s" et/ou incapables d'agir (c'est-à-dire intrinsèquement vulnérables selon le scénario hégémonique), ou si, au contraire, ielles sont représenté.e.s comme capables de résister, seul.e.s et collectivement, et si c'est le cas, de quelle manière cela se produit.

- **Représentations des victimes et des agresseurs dans tous les épisodes** : étroitement liée aux unités précédentes, cette unité ajoute la représentation des auteurs afin d'explorer si les stéréotypes et les idées fausses sont reproduits ou si, au contraire, ils montrent la réalité de la violence de genre et de ses auteurs.

- **Les formes d'action et les activités réalisées par la protagoniste qui relient son expérience individuelle à d'autres oppressions et luttes sociales** : cela nous permet d'analyser si la série va au-delà de la dénonciation du viol concret et si elle établit des connexions avec d'autres luttes (de classe, contre le racisme, ...).

Résultats

Les scènes où les violences de genre se produisent

Le viol d'Arabella a eu lieu dans les toilettes d'un bar. Cela s'est produit après que Bella ait bu quelques verres offerts par David, un garçon que Simon, ami de Bella, avait rencontré plus tôt dans ce même bar. Après avoir bu en groupe, Arabella est rapidement (et étrangement car elle ne semble pas avoir beaucoup bu) très ivre, et complètement désorientée, avec des difficultés à marcher. Dans les heures qui suivent son viol, Arabella ne se souvient pas de grand-chose (épisode 1).

Tout cela sont des effets et des signes d'avoir été drogué.e (RAINN n.a.). En 2008, l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies a publié un rapport sur les agressions sexuelles facilitées par la drogue ou l'alcool. Il a déclaré que l'absence de systèmes de surveillance adéquats signifiait que l'étendue totale des agressions sexuelles facilitées par la drogue était inconnue (EMCDDA 2008). C'était il y a près de 15 ans et il est toujours difficile d'obtenir des chiffres exacts ou une image précise de l'ampleur des agressions sexuelles facilitées par la drogue. Toutefois, ces derniers mois, dans différents pays, comme l'Espagne (La Vanguardia 2021) ou la Belgique (Belga 2021) - où il y a eu une avalanche de dénonciations d'agressions sexuelles dans des bars et des boîtes de nuit -, le mouvement féministe est parvenu à attirer l'attention des médias et des responsables politiques sur cette question. D'ailleurs, l'administration de substances inhibitives dans le but de profiter de la vulnérabilité d'une personne est précisé dans le nouveau Code pénal sexuel belge d'application depuis juin 2022, et devient ainsi un élément aggravant (ce qui veut dire que l'échelle de la peine encourue est augmentée) (Schlitz 2022). Il s'agit par ailleurs d'une forme de violence sexuelle qui est très peu représenté dans les médias et la culture populaire et, en ce sens, IMDY apporte un nouveau type d'information sur les violences de genre.

En outre, la manière dont le viol d'Arabella est dépeint n'est ni simplificatrice de la réalité, ni **voyeuriste**. Contrairement à la représentation hégémonique de la violence de genre dans laquelle la caméra érotise l'agression (et la victime), la montre brutalement et/ou se concentre sur une victimisation prolongée et violente, ici, ce n'est qu'à travers les flashbacks d'Arabella (c'est-à-dire à travers ses yeux) que nous la voyons. Pendant les scènes d'agression, l'agresseur est vu d'en bas, comme si le.la spectateur.rice prenait la place d'Arabella, et les traits du visage de David sont très clairement visibles. Arabella n'est vue que lorsque David l'emmène dans la salle de bains et qu'elle se cogne le front contre les toilettes lorsque David la pousse. Cet angle (voir David d'en bas) positionne et situe les spectateur.rice.s comme la victime de l'agression elle-même et leur permet de s'identifier à Arabella.

Illustration 2. Episode 2 : Flashback de son agresseur alors que Arabella mange avec Terry.

L'épisode 3 fournit également d'autres éléments intéressants en ce qui concerne la représentation de la violence de genre dans la série. *Cette fois, le sujet-victime n'est pas Arabella mais Terry. C'est arrivé lorsque Terry est allé passer quelques jours avec Arabella en Italie, où celle-ci travaillait sur son livre. Après avoir fait la fête et pris plusieurs drogues, Terry décide d'aller se coucher. En chemin, elle rencontre un Italien qui lui dit qu'elle est très jolie et la convainc d'aller boire un verre et de danser avec lui. Alors qu'il va lui chercher un verre, un autre Italien lui propose de danser avec lui. Les deux hommes font semblant de ne pas se connaître, et ils ne se soucient pas du fait qu'ils sont tous deux attirés par Terry. À la fin, ils décident tous les trois de rentrer ensemble et de faire un plan à trois. Avant de quitter la chambre de Terry, ils disent que c'était "amusant et sauvage". Le premier homme, en disant au revoir, dit : "Ravi de vous avoir rencontrés" (épisode 3, 00:23:49). Les hommes partent et Terry les voit par la fenêtre parler presque comme s'ils se connaissaient. Par la suite, pendant de nombreux mois, Terry continue de se convaincre qu'elle a vécu une expérience folle et que le plan à trois était génial. Cependant, les spectateur.rice.s peuvent déduire des moments où Terry parle de son expérience, et de la façon dont elle traite Arabella, en faisant tout pour qu'Arabella respecte et suive les recommandations de la psy en matière de self-care, qu'il y a quelque chose qui cloche avec ce qui est arrivé à Terry.*

Vers la fin de la série, dans l'épisode 11, Terry raconte à Kai - un homme trans qu'elle a récemment rencontré, qu'elle apprécie et avec qui elle boit un verre - son expérience du plan à trois. Kai lui dit directement qu'il ne lui semble pas que les hommes étaient des inconnus, "qu'ils ont élaboré un plan et attendu que quelqu'un morde à l'hameçon". Terry répond alors qu'"il y avait bien quelque chose de bizarre dans la façon dont ils sont partis. Ils sont partis ensemble". Elle dit que c'est arrivé il y a longtemps, ce à quoi Kai répond que "ça brûle encore comme si c'était hier, n'est-ce pas ?" (épisode 1, 00:20:50).

L'épisode 4 a également un fort impact lorsqu'il montre deux autres formes de violence de genre. *L'une d'elles se produit lorsque Arabella a des relations sexuelles avec Zain (Karan Gill), un autre écrivain également sous contrat avec la maison d'édition de Bella et à qui il a été demandé de l'aider à travailler sur son livre. Pendant le rapport sexuel, Zain retire son préservatif (qu'Arabella lui avait demandé de mettre) sans lui demander d'abord son accord et sans le lui dire. Lorsqu'Arabella s'en rend compte à la fin de la relation sexuelle, Zain se perd en excuses, lui disant qu'il pensait qu'elle l'avait senti, qu'il ne voulait pas s'arrêter parce que "c'était peut-être normal pour elle mais que le sexe était incroyable", etc. Ils finissent par devoir aller acheter la pilule du lendemain (épisode 4, 00:24:45).* Si le.la spectateur.rice ne (re)connait pas ce qu'il s'est passé comme étant une forme de violence sexuelle et de genre, cette scène et ce dialogue entre Arabella et Zain fait d'abord penser qu'elle n'a pas de problème avec ce qu'il s'est passé (épisode 4, 00:24:45).

Cependant, cet acte est un cas de *"stealthing"* ou "furtivage" c'est-à-dire de "comportement de résistance au préservatif". Cela se produit lorsqu'une personne accepte d'utiliser un préservatif lors d'un rapport sexuel, mais le retire avant ou pendant le rapport sans que la.le partenaire le sache ou y consente (Cue Davis et al. 2019), exposant ainsi la victime à un risque de grossesse ou à la transmission d'une infection sexuellement transmissible (Schlitz 2022). Le *stealthing* est illégal dans des pays comme le Royaume-Uni (là où se déroule la série), le Canada, l'Allemagne, la Nouvelle-Zélande et la Suisse et est considéré comme une forme de viol ou de violence sexuelle (Targonskaya, n.a.). En Belgique aussi, le *stealthing* est reconnu comme une forme de violence sexuelle, ce qui veut dire que les victimes peuvent intenter une action en justice contre la personne responsable (Laurane 2021). Plus précisement, le stealthing a fait son apparition dans le nouveau Code pénal sexuel d'application depuis juin 2022 entrant ainsi dans le champ d'application de l'infraction de viol (Schlitz 2022). Arabella - et, par ricochet, les téléspectateur.rice.s qui ne

l'avaient pas (re)connu comme tel - s'en rend compte dans l'épisode 5, lorsqu'elle écoute un podcast, et cela est également confirmé par la police plus tard. Dans une étude sur l'implication des jeunes femmes dans la résistance et la réception du préservatif, il a été constaté qu'environ 12 % des participantes ont déclaré que leur partenaire sexuel avait secrètement retiré un préservatif avant ou pendant le rapport sexuel (Cue Davis et al. 2019). Selon un étude australienne de 2019, une femme sur trois aurait déjà été victime de *stealthing* (Schlitz 2022). Bien sûr, étant donné que cela se produit à l'insu du partenaire, de nombreuses femmes peuvent ne pas se rendre compte que cela s'est produit. Il est donc très probable que le taux soit beaucoup plus élevé que ce que cette étude suggère (Cue Davis et al. 2019). D'ailleurs, il est très rare que cet acte de *stealthing* soit représenté dans la culture populaire. En le rendant ainsi "grand public", IMDY permet au public de le comprendre et de croire le traumatisme qu'il peut provoquer chez les victimes (AFP 2021).

Ces deux cas de violence sexuelle et de genre auraient pu passer inaperçus car, d'une part, le plan à trois auquel Terry participe est "consensuel" (bien qu'elle se rende compte par la suite que les hommes l'ont trompée et utilisée) et, d'autre part, la relation d'Arabella avec Zain était également consensuelle. Sans le dialogue et les scènes des épisodes mentionnés ci-dessus, où les deux personnages réalisent qu'elles ont subi une forme de violence sexuelle, les téléspectateur.rice.s auraient terminé la série en pensant, au mieux, que quelque chose ne va pas dans ces deux relations sexuelles, au pire, en ne voyant pas du tout le problème.

Cela dit, la série parvient à démontrer clairement aux téléspectateur.rice.s - et aux personnages de manière intradiégétique - les zones grises du consentement et ses limites floues, et comment ces agressions "apparemment inoffensives" ne le sont en réalité absolument pas, car elles font partie de la culture du viol et du "continuum de violence". Le **continuum de violence** décrit l'étendue et la variété de la violence sexuelle et de genre dans la vie des femmes (et minorités sexuelles et de genre). Utiliser ce terme

> permet de parler de la violence sexuelle dans un sens général : le point commun fondamental qui sous-tend ces nombreux événements différents est que les hommes utilisent diverses formes d'abus, de coercition et de force pour contrôler les femmes. Il permet [également] de documenter et de nommer les différents types d'abus, de coercition et de force subis par les femmes. [... et] permet de tenir compte du fait qu'il n'existe pas de catégories analytiques clairement définies et distinctes dans lesquelles les expériences des femmes peuvent être placées. (Kelly 1987)

Le principe de "**continuum de la violence**" n'est pas souvent représenté aussi justement que dans cette série. IMDY nous permet ainsi de nous rapprocher de la complexité de la violence structurelle et culturelle qui sous-tend la violence sexuelle et de genre.

Une autre forme de violence sexuelle qui se produit dans l'épisode 4 est l'agression sexuelle dont le sujet-victime est Kwame. *Kwame vient d'avoir une relation sexuelle (consentie) avec un homme qu'il connaît grâce à l'application Grindr*[1]*. Lorsqu'il se lève pour partir, l'homme l'empêche de quitter la pièce et le jette sur le lit. Kwame lui dit non, d'arrêter, mais l'homme ne l'écoute pas, le retient et l'agresse sexuellement (Episode 4, 00:26:25).*

Depuis janvier 2021, des centaines de témoignages d'hommes gays, utilisant #MeTooGay, révèlent les violences sexuelles qu'ils ont subies (Le Breton 2021). Selon une enquête publiée en France en 2020, les hommes gays sont près de huit fois plus susceptibles de subir des violences sexuelles intrafamiliales que les hommes hétérosexuels et sont trois fois plus susceptibles de subir des

[1] *Application de rencontre pour les personnes gay, bisexuelles, trans* et queer.*

violences sexuelles dans les espaces publics au cours de leur vie que les hommes hétérosexuels (Tanguy 2021). En outre, les personnes LGBTQIA+ subissent des agressions sexuelles et des violences de genre non seulement en dehors de la communauté, mais aussi au sein de celle-ci (Ison 2019). On manque de données pour estimer le taux de violence sexuelle et de genre qui se produit chez les hommes gays ou bisexuels, mais de nombreux témoignages #MeTooGay font état d'agressions sexuelles ou de viols au sein même de la communauté (Tanguy 2021).

Cette scène avec Kwame est donc très importante car elle fournit de nouvelles représentations sur la violence sexuelle et de l'ampleur de la violence patriarcale, qui ne sont pas souvent présentes dans les récits de la culture populaire.

Les témoignages de la protagoniste et les dialogues entre les personnages

Dans les heures et les jours qui suivent immédiatement son viol, Arabella est très confuse, et lorsque Terry lui demande le lendemain ce qui est arrivé à son téléphone, elle réalise qu'elle ne sait pas, qu'elle ne se souvient pas. Terry essaie de faire en sorte que Bella explique les événements de la nuit, mais Bella ne se souvient pas de ce qu'il s'est passé (épisode 2). Bella raconte à Terry la vision qu'elle a sans cesse dans sa tête, celle d'un homme, dans une toilette, qui "a l'air de faire quelque chose d'un peu louche", "il est haletant, il transpire, il a de très grosses narines et c'est comme s'il bloquait la porte, et la porte est comme, je ne sais pas, il y a comme un bruit de claquement" (Episode 2, 00:04:22). Et, comme pour se convaincre qu'elle imagine tout cela, elle montre à Terry des vidéos YouTube qu'elle a regardées sur la façon dont notre cerveau peut créer des images.

Un autre dialogue intéressant a lieu lorsque Bella décide d'aller voir la police. Lorsque la police lui demande ce dont elle se souvient de l'agression, Bella répond qu'elle ne l'a jamais appelée ainsi. Puis la police lui demande si elle se souvient de la présence de quelqu'un d'autre, et là encore, Arabella répond :

> *On ne peut pas appeler ça un souvenir. L'homme que j'ai dans la tête n'est peut-être même pas réel, car je suis la seule personne qui peut le voir et je n'en suis pas sûr, alors nous devrions probablement faire attention à cela. Parce qu'on ne sait pas, c'est une chose trop importante pour la supposer. Nous devrions nous abstenir de parler de choses comme si c'était des faits et probablement faire attention (Episode 2, 00:21:50).*

Selon le Rape, Abuse and Incest National Network (RAINN), les victimes de viol ou d'agression sexuelle souffrent souvent du "syndrome du viol". Immédiatement après l'agression, pendant plusieurs jours ou semaines, la victime se trouve dans la "phase aiguë" et peut avoir de nombreuses réactions, mais l'une d'entre elles est souvent "l'incrédulité choquée". C'est à ce moment-là que la survivante réagit avec un fort sentiment de désorientation. Elle peut avoir des difficultés à se concentrer, à prendre des décisions ou à effectuer des tâches quotidiennes. Elle peut également avoir un mauvais souvenir de l'agression (RAINN 2008). Dans ce cas, comme nous l'avons vu dans la section précédente, le fait qu'Arabella se réveille avec presque aucun souvenir, ou en ayant perdu de larges segments de souvenirs, est également étroitement lié au fait qu'elle a été droguée avant le viol (RAINN 2008). C'est ce qui arrive à Arabella, et la manière dont la série le montre précisément et clairement peut être considérée comme relativement novatrice dans la représentation de la violence de genre. Le dialogue entre Bella et Terry, et entre Bella et la police,

révèleaux téléspectateur.rice.s un type d'information nouveau et non (re)connu sur les aspects de la violence de genre.

Une fois qu'Arabella a admis (à elle-même) qu'elle a été agressée sexuellement, elle décide de consulter une psy (Andi Osho). Leurs dialogues dans deux épisodes de la série (épisodes 2 et 9) sont très émouvants et décisifs. Lors de la première séance avec la psy, Bella lui dit qu'elle va bien tant qu'elle est entourée de gens, car lorsqu'elle est seule, elle a des flashbacks et cela peut devenir "un peu trop". Et si elle est seule, alors elle se répète en boucle "il y a des enfants qui meurent de faim" ou "il y a une guerre en Syrie" pour "se rappeler de la situation mondiale dans son ensemble". Ce à quoi la psy répond que "parfois, lorsque nous nous efforçons de voir la situation dans son ensemble, nous perdons de vue les petits détails. Le petit détail ici, c'est toi." (Episode 4, 00:01:45).

Selon le RAINN (2008), la deuxième phase du syndrome du viol est la phase d'adaptation extérieure, pendant laquelle la personne reprend sa vie "normale", mais souffre toujours d'un grand bouleversement intérieur. Dans cette phase, il existe plusieurs techniques principales d'adaptation, dont l'une est la minimisation : prétendre que "tout va bien" ou que "cela aurait pu être pire" (RAINN 2008), ce qui est exactement ce que fait Arabella lorsqu'elle se répète qu'il y a une guerre en Syrie ou qu'il y a de nombreux enfants affamés. Les flashbacks font également partie des symptômes ou des comportements qui apparaissent pendant cette phase. Là encore, le fait de dépeindre les phases du traumatisme avec autant de précision permet aux téléspectateur.rice.s de mieux comprendre et de (re)connaître certains aspects de la violence de genre, ainsi que du rétablissement après un traumatisme.

Pendant ce processus de reconstruction et de récupération après un trauma, Arabella est victime d'une autre forme de violence sexuelle et de genre. Comme expliqué ci-dessus, elle est victime d'un cas de stealthing. Une conversation avec la police est particulièrement intéressante, car elle montre le caractère systémique de la violence de genre, mais aussi le peu d'informations que les gens ont sur ce type de violence. *Dans l'épisode 5, la police annonce à Arabella qu'elle a pu détecter du sperme dans ses analyses et qu'elle va maintenant le comparer à celui d'un suspect. Pour ce faire, ils demandent à Arabella de donner l'ADN de ses précédents amants ou de la personne qu'elle fréquente. Voici la conversation qui suit (Episode 5, 00:07:45) :*

> *Arabella : Il existe de nombreux types d'agressions sexuelles. Je ne savais même pas qu'on pouvait se faire violer dans la bouche avant ça.*
>
> *Policière 1 :Vous n'avez pas idée...*
>
> *A : Le retrait secret du préservatif...*
>
> *P 1 : C'est un viol.*
>
> *A : C'est très instructif.*
>
> *P 1 : Oui, le problème est que lorsque les gens ne savent pas ce qui est un crime et ce qui ne l'est pas, il.elle.s ne le signalent pas.*
>
> *P 2 : Et puis les auteurs s'en sortent.*

Cela peut également être lié au **continuum de la violence** dont nous avons parlé précédemment. Cette scène permet l'émergence de la "réalité cachée" de ce continuum. A partir de cas concrets, le viol d'Arabella et le stealthing dont elle est victime par la suite, l'ampleur d'un problème social - la culture du viol et le continuum de la violence - est révélée.

Kwame est présent pendant cet échange, et l'on peut voir comment il évolue dans le processus de récupération de son propre traumatisme et prend conscience de ce qu'il a également vécu. En quittant la police, on le voit taper dans Google "baiser sans consentement, c'est...", ce qui lui donne des résultats qui terminent directement la phrase par "viol", "agression sexuelle", "crime"... (épisode 5, 00:08:24). Cet échange avec la police est donc important car il démontre les représentations erronées que les gens ont de la violence de genre en général, représentations qui sont, comme nous l'avons déjà vu dans les premiers chapitres de ce travail, fortement influencées par les médias et la culture populaire. Le fait que cela apparaisse tel quel dans le récit de la série permet d'exposer le **discours** hégémonique existant et contribue à le modifier.

Les scènes dans lesquelles la protagoniste agit après avoir subi le vio et/ou se trouve en position de victime

Lorsque Arabella se rend compte qu'elle a été droguée, elle décide directement d'aller porter plainte à la police. Les deux policières qui prennent son témoignage le font avec beaucoup de sérieux, de professionnalisme et d'empathie. Les deux policières ont été affectées à son cas en tant qu'agentes spéciales. Elles expliquent à Arabella les mesures qu'elles vont prendre ensemble et que, si elles le jugent nécessaire, elles l'emmèneront à l'unité d'orientation pour les agressions sexuelles afin de faire des tests et qu'elle soit ramenée chez elle en toute sécurité. C'est grâce à la discussion avec les policières qu'Arabella comprend qu'elle a été victime d'un viol. Arabella se met à pleurer , puis il y a des scènes d'elle avec des infirmières qui lui font passer divers tests pour obtenir des informations (uriner dans un gobelet, photos de ses bleus aux genoux et à l'aine, prélèvements, ...). La police la raccompagne ensuite chez elle. (Episode 2)

Illustration 3. Episode 2 : Arabella porte plainte à la police

Ces scènes montrent qu'après l'agression, Arabella est très vite capable d'**agentivité** et de résistance. Elle veut se souvenir et comprendre ce qu'il s'est passé et lorsqu'elle se rend compte qu'elle a été droguée, elle décide d'elle-même d'aller à la police et de porter plainte. À la police, elle admet qu'elle a été violée et fait également preuve d'une grande capacité d'action et de résilience en acceptant de faire tous les tests nécessaires pour le dépôt de sa plainte. Bien que l'enquête n'ait abouti sur aucun résultat concret, on peut affirmer que les deux policières, et le sérieux avec lequel elles prennent l'agression, ont été essentielles dans le processus de

reconstruction d'Arabella.

Ce récit montre donc les forces de police comme facilitatrices de la "résistance" (d'Arabella) et comme co-participantes au processus de réparation, ce qui va à l'encontre du récit hégémonique qui présente les forces de police sous un jour paternaliste ou condescendant. Dans le même temps, il est important de rappeler que le récit hégémonique montre également une victime qui doit être protégée par la police et les services d'aide aux victimes afin d'être acceptée et rendue visible, c'est-à-dire constituant ainsi la femme victime comme sujet (Gámez Fuentes 2012 ; Gámez Fuentes et Núñez Puente 2013). Ici aussi, la série présente une autre vision.

D'une part, nous avons déjà montré que Arabella n'a pas besoin du système policier et juridique pour se constituer en tant que sujet. D'autre part, le fait que la série dépeigne la plainte pour viol d'une femme noire et deux officières de police (dont l'une est également noire) qui prennent la déclaration avec professionnalisme, sérieux et sensibilité, est une représentation nouvelle et puissante – surtout dans une société raciste où les femmes noires en particulier sont constamment soumises à l'hypersexualisation, à la culpabilisation et à l'invisibilisation de leurs expériences et de leurs réalités, en particulier lorsqu'il s'agit d'agressions sexuelles (Jah Njiké 2022). En effet, des preuves empiriques révèlent que les survivantes de viols noires sont plus blâmées et moins susceptibles de révéler leurs agressions que les autres femmes, ce qui est dû à la façon dont les femmes noires sont perçues et jugées (Donovan et Williams 2002). *D'ailleurs, dans un épisode de la série, Arabella dit elle-même qu'elle est tout à fait consciente du "racisme chronique qui paralyse [les forces de police]" et du fait que "le simple fait qu'elle ait ouvert sa bouche se ressent comme un crime en soi" (Episode 7, 00:02:22)*. A ce sujet, un rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme, publié en octobre 2022, souligne le racisme systémique, y compris ses dimensions structurelles et institutionnelles, notamment dans le maintien de l'ordre et dans le système de justice pénal (recours excessif à la force, profilage racial et autres violations des droits humains). Le rapport dénonce également le manque de données dans de nombreux pays sur "la race ou l'origine ethnique" des personnes arrêtées ou tuées par la police et le fait que ce manque de données invisibilise le racisme systémique et constitue un obstacle majeur dans sa lutte (ONU 2022). Le racisme institutionnel et systémique persiste également en Belgique, où l'on constate encore et toujours

> [d]es violences et brutalités policières, profilages ethniques, légitimation de la parole raciste à travers les discours de certains élus et partis politiques exerçant de hautes fonctions gouvernementales sur le devant de la scène, racisme « ordinaire » et quotidien, discriminations, invisibilisation sur le marché de l'emploi, dans les médias, dans les publicités et dans le secteur culturel et dans tous les autres secteurs de la société… (Mudahemuka C. Gossiaux 2020)

L'expérience avec la police est complètement différente lorsque Kwame veut déposer une plainte pour viol. *Kwame est victime d'homophobie et de mépris de la part du policier qui a pris sa déposition. Ce dernier ne le prend pas au sérieux, le laisse tout seul pendant plusieurs heures et lui dit même qu'il aurait pu déposer sa plainte d'une autre manière, en utilisant les machines, au lieu de devoir "parler de ce genre de choses à haute voix". Kwame se sent si mal qu'il décide finalement de partir sans porter plainte.*

Il faut noter ici que la série met en lumière le fait que Kwame a subi une agression sexuelle, comme Arabella, mais qu'il ne bénéficie pas du même respect ou de la même reconnaissance qu'elle (Benson-Allott 2020). La victimisation secondaire dont il est victime l'amène à gérer son

traumatisme d'une manière malsaine et le pousse à se renfermer et à ne pas en parler à ses ami.e.s pendant longtemps. La victimisation secondaire fait référence aux comportements et attitudes des prestataires de services sociaux – dans ce cas-ci, de la police – qui "blâment les victimes" et sont insensibles. Les croyances et les comportements personnels des travailleur.euse.s sociaux.ales sont également des sources de victimisation secondaire. Ces dernier.ère.s peuvent, par exemple, décider de ne pas engager de poursuites judiciaires en cas d'agression sexuelle, de ne pas offrir, voirede refuser des services importants aux victimes, comme des informations sur le VIH ou la grossesse (Campbell et Raja 1999). *Dans l'épisode 7, lorsque Kwame en parle enfin à Terry, il lui dit que "son signalement l'a découragé de ne plus jamais en parler à qui que ce soit, qu'il voulait juste l'oublier" (Episode 7, 00:25:25)*, démontrant une fois de plus l'impact négatif de la victimisation secondaire de la part de la police qu'il a subi. *Dans les épisodes suivants, après une pause, Kwame a beaucoup de relations sexuelles ou de sentiments dénués de sens (épisode 10)*. On peut également considérer qu'il essaie de faire face à son syndrome de traumatisme de viol, mais en utilisant une autre technique, celle de la fuite, en essayant d'échapper à la douleur (en déménageant, en changeant d'emploi, d'apparence, de relations, etc. ; RAINN 2008).

Il est important de mentionner ici que la représentation de la victimisation (secondaire) de Kwame construite par le récit ne reproduit pas le cadre hégémonique de la représentation de la violence de genre et ne re-victimise pas Kwame dans ce sens-là, mais s'en éloigne plutôt. En fait, la façon dont le récit est construit reconnaît (et révèle) "la dépendance aux conditions structurelles [un système policier homophobe, hétérocentrique et raciste] qui conditionnent la capacité d'agir" des victimes et qui l'entravent par une victimisation secondaire (Gámez Fuentes et Gómez Nicolau 2017 : 176).

Notons que, selon Benson-Allot (2020), en montrant des enquêteur.rice.s externes (la police) qui finissent par ne pas rendre justice dans la série en raison du manque de preuves dans le cas d'Arabella et de l'homophobie dans le cas de Kwame, la série rompt avec la représentation hégémonique des agressions sexuelles. "La série ne lie pas la clôture narrative à la capture de l'auteur, mais à la récupération de l'estime de soi des survivant.e.s" (Benson-Allot 2020 : 100).

En effet, le récit discursif va au-delà de l'idée selon laquelle la seule façon de regagner de l'autonomie est de passer par le système, par l'action de l'État ou des personnes qui détiennent le pouvoir (Gámez Fuentes, Gómez Nicolau et Maseda García 2016). Comme indiqué, ni Arabella ni Kwame ne trouvent justice par le biais du système policier. Tous deux retrouvent leur autonomie et leur estime de soi grâce à elleux-mêmes, leur propre résistance et leurs relations amoureuses, amicales et familiales. Dans le cas d'Arabella, et comme nous l'avons vu plus haut, il faut ajouter que même si elle ne trouve pas justice par le biais du système policier, les deux policières font partie de son processus de réparation, sans en occuper la totalité cependant. On peut dire que les policières sont au début du processus d'Arabella et que, en permettant à son **discours** douloureux et honteux d'émerger et à Arabella de réaliser ce qui lui est arrivé, elles l'encouragent et l'aident à s'engager dans son processus de récupération du traumatisme.

IMDY met ainsi l'accent sur "la restitution de la catégorie de sujet [des personnages principaux] par l'interdépendance avec les autres" (Gámez Fuentes, Gómez Nicolau et Maseda García 2016 : 841).

Pour en revenir à Arabella, un peu plus tard, comme mentionné ci-dessus, elle décide de consulter une psy pour l'aider à traiter son trauma (épisode 4). La façon dont cela est représenté dans la série en fait une "non-question". Cela normalise la recherche d'un.e professionnel.le de la santé mentale, une

partie très importante du processus de récupération d'un traumatisme. La représentation des psy(-chologues, -chiatres, -choanalystes) à la télévision a souvent été catastrophique selon de nombreux.ses spécialistes de la santé mentale (Padjemi 2021). Les séances d'Arabella avec la psy, outre le fait qu'elles révèlent aux spectateur.rice.s de nouvelles informations sur la guérison des traumatismes, démontrent également sa résilience et la représentent comme un sujet doté de pouvoir d'action.

Un autre exemple de la capacité d'action et de résilience d'Arabella est le moment où elle décide d'utiliser sa voix lors du sommet d'écriture organisé par sa maison éditoriale. Au lieu de présenter son texte, Arabella prononce le discours suivant :

> *Zain Tareen est un violeur. Il a enlevé son préservatif au milieu de notre relation sexuelle. Il m'a calmée pour que je surmonte mon choc, mais il m'a manipulée pour que je fasse ce qu'il voulait faire, pour que je n'aie pas un instant pour réaliser le crime odieux qui avait eu lieu. Je pense que c'est un prédateur. Une femme qui m'a rapporté la même expérience a voulu témoigner, je ne suis donc pas la première. Si je ne profite pas de cette occasion pour le dire, je ne serai certainement pas la dernière. C'est un violeur, point. Ce n'est pas qu'il "joue avec les limites" ou qu'il est sexuellement "agressif", c'est un violeur selon la loi britannique (Episode 5, 00:23:24).*

Comme Arabella le dit dans son discours, elle utilise sa voix et l'occasion de le dénoncer et précise ainsi implicitement qu'elle n'est pas une victime définitivement endommagée et incapable d'agir, au contraire. De plus, en mentionnant d'autres femmes qui ont vécu la même chose, elle fait de son discours, et de son combat, une résistance collective.

Cependant, nous allons également voir comment dans la même journée, on peut passer d'agent à victime, ou comment les frontières entre les deux états peuvent être poreuses. *Juste avant le sommet, Bella avait appelé Biagio pour lui dire qu'elle avait été droguée lors d'une fête, ce à quoi il avait répondu : "Merde, Bella, il faut faire attention à ce que tu bois au club ! Tu peux te blesser, tu dois faire attention à ta boisson", la victimisant à nouveau. Le soir après le sommet, elle parle à nouveau à Biagio, qui crie et la blâme et lui dit en ces termes : "Si tu avais surveillé ton verre, tu n'aurais pas été violée !" (Episode 5, 00:26:40)*. Blâmer la victime pour l'agression et utiliser les mythes de la culture du viol (fais toujours attention à ce que tu bois, c'est la responsabilité des femmes de faire attention, ...) est une tactique courante de victimisation secondaire (Campbell et Raja 1999).

Le **cadre hégémonique de représentation de la violence de genre** n'est, par contre, pas non plus reproduit dans ce cas, car la manière dont le discours est construit au cours des premiers épisodes fait que les spectateur.rice.s ne ressentent pas d'empathie envers Biagio, mais comprennent Arabella et ce qu'elle a vécu.

Enfin, l'épisode 12, qui conclut la série, propose quatre scénarios possibles pour résoudre la quête de justice d'Arabella. Les trois premiers impliquent qu'elle affronte son violeur, qu'elle se venge ou qu'elle lui pardonne, et le dernier "voit un changement d'orientation de la rétribution à l'acceptation" (Benson-Allott 2020 : 104).

Les trois premières versions du scénario mettent en scène Arabella résistant à son agresseur, se venge directement ou même, lui pardonnant, ce qui signifie que sa reconstruction dépend de ce qui arrive à son agresseur ou avec lui, du fait que la justice soit rendue d'une manière ou d'une autre. Par conséquent, bien que ces scénarios semblent lui apporter de la résilience, Arabella est en fin de compte vulnérable et fragilisée, car le fait de surmonter son traumatisme est entièrement lié à son comportement envers son agresseur et à ce qui lui arrive. Comme l'explique Coel dans

une interview, "[...] Arabella, elle doit trouver le lien avec son traumatisme avec David au lieu de mettre constamment une barrière et de le fuir. Car [...] plus elle fuit David, le cauchemar, plus le monstre devient grand " (Jung 2020).

Le dernier scénario implique l'acceptation par Arabella de son "impuissance" face à son agresseur, qui ne sera très probablement jamais traduit en justice. Cependant, cela ne démontre pas une vulnérabilité mais, au contraire, une grande résilience en laissant entendre que son viol et son traumatisme ne la définiront pas. Selon Coel, la dernière scène dans le jardin avec Ben "est un moment de paix pour Arabella lorsqu'elle décide de ne plus regarder en arrière " (Jung 2020).

Dans l'une des dernières scènes de la série, Bella sort de son lit, regarde ses notes sur le mur et enlève les deux dernières qu'elle a écrites de sorte que l'histoire se termine par une note qui dit "jardin Ben". La boucle est ainsi bouclée, puisque la série s'ouvrait sur la chambre d'Arabella et un plan de son mur rempli de notes. Dans les scènes suivantes, on voit Arabella serrer Ben dans ses bras et offrir à Terry son nouveau livre qu'elle lui a dédié, soulignant une fois de plus le soutien et la solidarité que ses ami.e.s lui ont apporté tout au long de son processus de reconstruction.

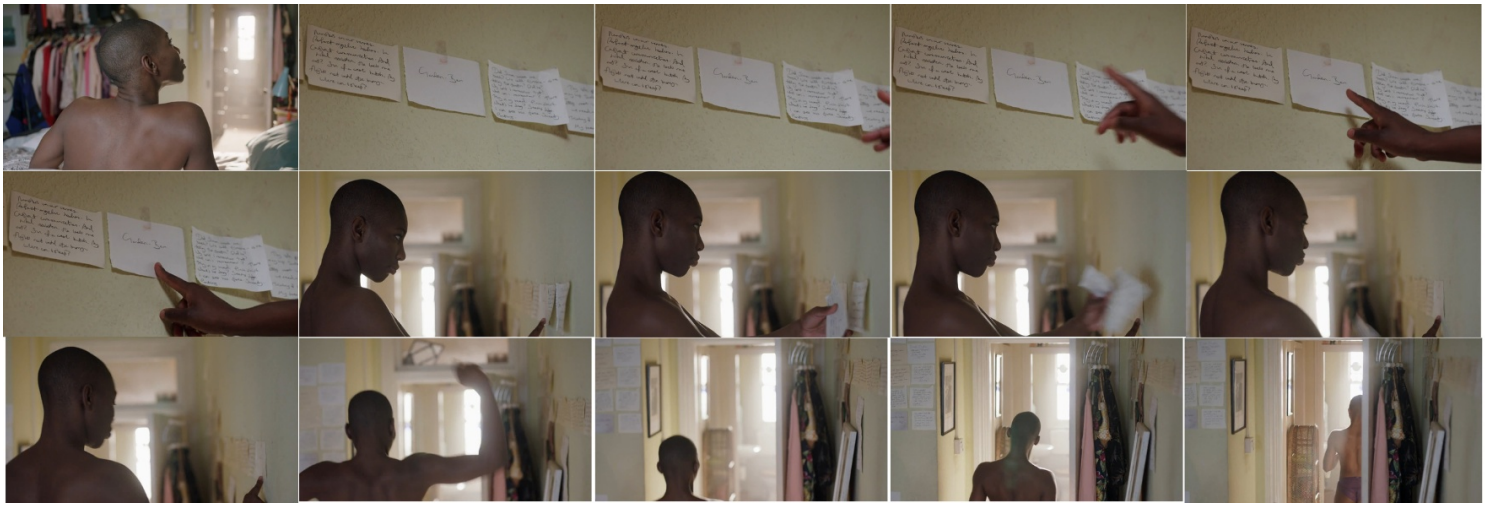

Illustration 4. Episode 12 : "Garden Ben" - Fin de l'histoire pour Arabella

Dans la dernière scène de l'épisode 12, on voit le nouveau livre d'Arabella en vente dans une librairie, publié indépendamment et intitulé "22 janvier". Cet épisode apporte une conclusion et une résolution, non seulement à la série, mais aussi à la démarche personnelle d'Arabella pour surmonter son syndrome de traumatisme du viol. La dernière phase du syndrome de traumatisme du viol est la résolution ; au cours de cette phase, l'agression n'est plus au centre de la vie de la personne. Même si elle reconnaît qu'elle n'oubliera jamais l'agression, la douleur et les conséquences négatives s'atténuent avec le temps. Souvent, la personne commence à accepter le viol comme faisant partie de sa vie et décide d'aller de l'avant (RAINN 2008).

Représentations des victimes et des agresseurs dans tous les épisodes

Il s'agit ici d'analyser si des stéréotypes et idées fausses sont reproduits en ce qui concerne les auteurs et les victimes. Comme nous l'avons vu plus haut, les représentations hégémoniques présentent l'agresseur comme dangereux, malsain et inconnu (Cuklanz 2020). Dans le cas de la première agression d'Arabella, bien qu'elle ne connaisse pas David avant la fête, Simon le lui

présente comme "un nouvel ami" et ils passent la soirée tou.te.s ensemble. David n'est donc pas un parfait inconnu qui l'a agressée dans une rue sombre, ce qui serait une sorte d'information (souvent répétée mais erronée) sur la violence de genre (re)connue des téléspectateur.rice.s. De plus, David est blanc, avec des cheveux blonds, et ressemble à un "gars quelconque". Il est présenté comme bien habillé et très amical ; il sourit beaucoup et il offre à boire à tout le monde.

Ensuite, nous avons le cas de Zain. Celui-ci est un jeune écrivain à la carrière prometteuse, séduisant et sympathique, qui utilise son pouvoir masculin, ses privilèges et sa supposée "ignorance" pour commettre un crime - le *stealthing*, qui est considéré comme un viol par la loi, comme mentionné plus haut - et s'en sortir.

D'autre part, l'agresseur de Kwame est aussi un cas qui nous permet d'entrer dans la démystification de "l'agresseur typique", ayant d'abord été un partenaire sexuel consensuel. Le viol qu'il commet quelques minutes après un rapport sexuel consenti met Kwame dans une position de doute, de culpabilité et de honte, et comme nous l'avons vu, la manière homophobe dont la police traite son cas nous permet de plonger dans l'expérience de la violence sexuelle subie d'un point de vue narratif inédit.

Ainsi, tous les agresseurs de la série sont des personnes "quelconques" et plus ou moins connues des victimes. Ils sont tous différents et n'ont pas de traits communs évidents - à part le fait d'être des hommes, ce qui se reflète dans les données statistiques. Selon le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, parmi tous les délits de violences sexistes, les personnes accusées d'actes sexistes sont dans 91% des cas des hommes et 89% des victimes de sexisme dont les plaintes sont enregistrées sont des femmes (HCE 2022). Une étude belge sur la prévalence des violences indique que 98% des agresseurs de violences sexuelles sont des hommes (et ce, que leurs victimes soient un homme ou une femme) (Bruynooghe, et al. 1998). Le fait que la série présente les agresseurs comme des "hommes quelconques" est une représentation qui s'éloigne des représentations stéréotypées existantes des violeurs ou des hommes violents, comme le stéréotype de l'agresseur comme une personne malade ou un être monstrueux, éloigné de l'homme "normal" (Ferrer Pérez et Bosch Fiol 2005).

Par ailleurs, deux de ces trois agressions sexuelles ont lieu dans l'espace privé (chez Arabella et chez l'agresseur de Kwame), ce qui correspond bien à la réalité des violences de genre et qui est rarement représenté aussi justement dans la culture populaire. L'espace le plus dangereux pour les femmes et minorités de genre est bien l'espace privé, et non l'espace public, comme nous le font croire les représentations hégémoniques des violences de genre, les médias, ainsi que les peurs apprises dans l'enfance. En effet, il est reconnu que dans 91% des cas de viol ou de tentative de viol, la victime connaît la personne qui a commis le crime (De Haas 2021). De plus, même si celles-ci peuvent se produire dans tous les contextes, ce sont les partenaires qui utilisent le plus souvent des formes graves de violences sexuelles et non des auteurs inconnus (Zeilinger 2008/2018). Par ailleurs, selon des chiffres globaux de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) de 2018, 26% des femmes âgées de 15 ans et plus, mariées ou en couple, ont subi des violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur mari ou partenaire intime, actuel ou ancien, au moins une fois dans leur vie. Pour comparer, il est estimé que 6% ont subi des violences sexuelles de la part d'un agresseur non partenaire au moins une fois dans leur vie (Sardinha, et al. 2022). Finalement, concernant la forme la plus grave du continuum de violences envers les femmes et les filles, les

féminicides, dans neuf cas sur dix, la femme tuée connaissait son agresseur et elle se trouvait même parfois dans une relation de confiance avec lui (Taraud 2022).

Parallèlement, dans la série, les victimes ne sont jamais définies en termes d'agressions et uniquement en tant que victimes. Ce sont tou.te.s des personnages très complexes et dynamiques, avec des amitiés fortes et solidaires. Le premier épisode, comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, est très important pour planter le décor et permettre aux téléspectateur.rice.s d'apprendre à connaître Arabella en tant que personne avant qu'elle ne soit droguée et agressée sexuellement. Selon Benson-Allot,

> parce que Arabella n'entre pas dans le récit en tant que victime, son agression ne détermine pas qui elle est pour le public. C'est une révolution : la plupart du temps, à la télévision britannique et américaine, les scènes d'agression sont utilisées pour cataloguer les victimes avant qu'elles ne deviennent quelque chose de plus (Benson-Allott 2020 : 101).

Cela a été par ailleurs indiqué plus haut dans l'étude, en particulier dans le cas des femmes racisées et la représentation de leur hypervictimisation (Cuklanz 2020).

Les formes d'action et les activités réalisées par la protagoniste qui relient son expérience individuelle à d'autres oppressions et luttes sociales

L'une des raisons pour lesquelles IMDY est largement plébiscité est la manière délibérée dont la série aborde et dépeint de nombreuses autres problématiques interdépendantes, ainsi que son approche intersectionnelle de la violence de genre.

Tout d'abord, la série établit un lien entre la violence de genre subie par la protagoniste et la violence subie par d'autres femmes.

Dans l'épisode 6, Bella décide de rejoindre un groupe de survivantes de violences sexuelles mis en place par une ancienne camarade de classe blanche, Theodora (Harriet Webb). Bella participe au groupe de Theo dans lequel les femmes partagent leurs expériences de différents types de violence (de la main sur le genou aux commentaires sexistes, en passant par le viol – **voir le continuum de la violence déjà évoqué**). *Bella explique ensuite qu'elle a été violée deux fois et que quelqu'un lui a dit que c'était sa faute, que c'était peut-être le cas, et qu'elle est ici pour "apprendre à éviter d'être violée" (épisode 6, 00:05:44). Theo répond qu'elle n'est pas seule et lui offre le soutien de toutes les femmes du groupe.*

Illustration 5. Episode 6 : Groupe de discussion des survivantes

Dans l'épisode 8, nous constatons une progression du personnage de Bella par rapport à sa première participation au groupe de survivantes. *Les téléspectateur.rice.s (et les femmes du groupe de survivantes) assistent alors au témoignage puissant de Bella qui dissèque la manière dont elle, et les autres femmes de son groupe, se situent en tant que sujets-victimes, la façon dont leur traumatisme est traité par les autres, la tentative d'aller de l'avant et, surtout, le fait que ce sont les auteurs (et uniquement eux !) qui sont à blâmer, en plus du fait que ces derniers sont habiles à brouiller les lignes de consentement avec leurs victimes*. En même temps, ce monologue met brillamment en évidence la résilience de toutes les personnes de ce groupe, et la façon dont elles ne sont pas des victimes définitivement endommagées. Au contraire, elles sont vivantes, fortes, en train de se reconstruire et elles ne permettront pas que la violence continue sans être contestée et que d'autres agressions sexuelles de toutes sortes passent inaperçues.

Ce groupe de femmes survivantes est très important dans le processus de récupération du trauma d'Arabella, et représente la manière dont ces femmes sont capables de résister collectivement. *En effet, à la fin de la série, dans l'épisode 12, lorsque Terry admet enfin qu'elle a elle-même été victime d'une agression sexuelle, elle décide de participer au groupe de discussion également, reconnaissant ainsi son utilité dans le processus de reconstruction d'Arabella*.

Deuxièmement, la série établit un lien entre la violence de genre subie par la protagoniste et la violence de genre subie par d'autres sujets (non féminins).

IMDY met en avant les questions relatives aux personnes queer et LGBTQIA+. D'abord, et clairement, avec le personnage de Kwame et le viol dont il est victime, comme souligné plus haut. "L'histoire de Kwame devient le point central de la critique de l'hétérocentrisme par la série, tant dans la télévision sur la violence sexuelle que dans la défense des survivant.e.s" (Benson-Allott 2020 : 104).

Mais la série souligne également les questions de genre avec la nouvelle relation qui commence entre Terry et Kai dans l'épisode 11. Kai est un homme trans et le sujet est traité de manière naturelle, sans en faire un événement spécial, le normalisant ainsi complètement, ce que les séries destinées au grand public n'ont commencé à faire que récemment[2)].

Troisièmement et enfin, la série relie également la violence de genre subie par la protagoniste à différents types de luttes sociales pour la reconnaissance d'identités non hégémoniques - comme, par exemple, avec la question du racisme (systémique) - et, bien que dans une moindre mesure, pour la redistribution des ressources matérielles.

IMDY inscrit ses personnages dans la "britannicité noire" et explore la manière dont le racisme influence leurs expériences de la violence (Benson-Allot 2020). *Dans l'épisode 6, après que Bella a rejoint le groupe de discussion des survivantes mis en place par Theo, un flash-back apprend aux téléspectateur.rice.s que, lorsqu'elle était adolescente, Theo a faussement accusé un étudiant noir de l'avoir violée pour se venger de lui qui avait pris des photos dégradantes d'elle lors d'un rapport sexuel consenti (ce qui est une violence en soi et qu'elle a vécu comme une violence)*. Selon Benson-Allot,

> En terminant [l'épisode 6] par les instructions de Theo à son groupe – "J'ai créé ce groupe de soutien parce que je voulais que les personnes ayant subi une exploitation sexuelle de quelque nature que ce soit se retrouvent, s'apportent du bien-être et se renforcent mutuellement" –, Coel montre comment le privilège blanc domine et déforme les conversations sur la violence sexuelle (Benson-Allot 2020 : 102-103).

2) Ces dernières années, de plus en plus de séries incluent des personnages trans et/ou non-binaires dans leurs récits : Sense8 (2015), Pose (2018), Euphoria (2019), Sex Education (2019), The Umbrella Academy (2019), Heartstopper (2022), entre autres.*

Il y a plusieurs autres scènes représentant le racisme systémique de la société tout au long du récit de la série. *Lors d'une des premières auditions de Terry montrée aux téléspectateur.ice.s, une des femmes blanches pour laquelle elle auditionne lui demande si ses cheveux sont "vrais" et si elle peut les enlever pour qu'elles puissent voir à quoi ressemblent ses "vrais" cheveux (épisode 2, 00:09:05)*. Dans cette scène, Terry ne dit rien et "l'accepte sans broncher", mais les téléspectateur.rice.s peuvent se rendre compte que cette demande est raciste. *Dans une autre scène de la série, la jeune femme avec qui Kwame a rendez-vous lui dit, au cours de leur conversation, "J'aime les gars qui se démarquent, j'aime les Noirs" (épisode 8, 00:11:35)*, ce qui, comme Bella le fera remarquer plus tard, est un acte de "stéréotypisation raciale d'une personne" (épisode 9, 00:10:02). *Dans une autre scène encore, un médecin blanc informe Bella et Terry de l'analyse du cerveau de Bella après l'agression, et la qualifie d'"origine afro-caribéenne", une généralisation qu'Arabella dénonce immédiatement (épisode 9, 00:03:06)*.

IMDY établit également un lien entre le racisme et l'environnementalisme. *Après le refus de son éditrice de lui accorder une avance sur son argent ou une extension pour son livre, Arabella rejoint Happy Animals, une start-up écologiste végane où travaille Theo et où elle devient rapidement le "nouveau visage" de leurs campagnes de communication et de médias sociaux – dans le seul but de diversifier leur production numérique. Lors de la fête d'anniversaire de Terry, le groupe d'ami.e.s discute des environnementalistes blancs ("white climateers"), et dénonce le fait que Happy Animals utilise Arabella pour son propre profit et son propre pouvoir et que les végétaliens et les environnementalistes "aiment regarder vers l'avenir, mais ne se soucient pas du passé, parce qu'ils n'y ont pas l'air très nobles" (épisode 7, 00:21:20)*, faisant ainsi référence aux événements historiques du colonialisme et à l'hypocrisie du mouvement environnemental actuel. Ainsi, IMDY dénonce (et par là éduque les téléspectateur.ice.s) les problèmes sociaux et la violence qui affectent les communautés noires au quotidien peuvent être perpétués par le mouvement climatique (Ochefu 2020).

De plus, dans de nombreux épisodes, lorsqu'une télévision est allumée dans le cadre de la scène, on entend en arrière-plan des émissions sur le désastre écologique ou la durabilité, ce qui montre que la lutte pour l'environnement est une question importante qu'IMDY aborde également, bien que subtilement.

Enfin, IMDY traite également de la classe sociale et de la pauvreté. Grâce aux flashbacks des personnages sur des moments de la vie d'Arabella, de Theo et des autres, la série parvient à relier le racisme, la misogynie, l'homophobie et le classisme en un tout entremêlé qui fait partie du tissu de notre société patriarcale, hétérosexiste et capitaliste.

Dans une scène qui relie magnifiquement certains de ces autres problèmes et oppressions existants dont parle IMDY, Arabella lit à ses éditeur.rice.s un texte puissant qui commence par les lignes suivantes :

> Avant d'être violée, je n'avais jamais réfléchi au fait d'être une femme. J'étais trop occupée à être noire et pauvre. [...] La Bible dit qu'on ne peut pas servir deux maîtres à la fois. Est-il trop tard pour servir cette tribu qu'on appelle les femmes ? (Épisode 7, 00:03:05).

Cette série relie donc ce qui est arrivé à Bella, son viol, en raison de son genre, non seulement à d'autres types de violence sexuelle et de genre, mais aussi aux questions de racisme systémique et de classe sociale, qui ont affecté sa vie et continuent de l'affecter, ainsi que celle des nombreux autres personnages de la série. Tout au long de la série, Coel/Arabella va au-delà de la dénonciation de son propre viol pour le relier à de nombreuses autres luttes.

CONCLUSIONS

Comme décrit dans l'introduction de cette étude, chez Garance, nous observons régulièrement les conséquences des représentations des violences de genre véhiculées par les médias. Ces mythes et stéréotypes agissent notamment sur les perceptions de nos participant·e·s aux stages d'autodéfense féministe de leurs capacités et celles d'autres femmes et minorités sexuelles et de genre à se défendre et à agir face aux violences.

La première étude a donc permis à Garance et à ses travailleureuses, d'une part, de mieux percevoir la provenance des mythes et stéréotypes que les participantes peuvent porter, et, d'autre part, d'être ainsi mieux armées pour faire face aux résistances à l'autodéfense féministe, pour déconstruire les idées reçues, pour examiner de manière critique avec les participantes les conditions qui facilitent/produisent/légitiment les violences de genre et les conséquences possibles de différentes stratégies de résistance, et enfin, pour renforcer son travail de prévention primaire.

Cette deuxième étude, qui s'appuie ainsi sur la théorie développée dans la première étude, nous permet d'avoir un exemple concret de contenu médiatique qui subvertit et permet d'échapper au **cadre hégémonique de représentation de la violence de genre** dans la culture populaire des séries télévisées. En effet, les résultats obtenus dans cette étude indiquent que la série *I May Destroy You* offre de nouvelles voies de représentation de ces violences à travers des personnages de femmes et minorités sexuelles et de genre capables d'action et de résistance, ce qui permet d'approfondir la réflexion sur le sujet chez Garance.

Cela est rendu possible notamment par la construction narrative de la série, qui contextualise tout ce qui se passe de manière large et avec des connaissances de fond, grâce aux flashbacks, aux scènes qui combinent le son et des effets visuels pour montrer ce qui se passe dans le corps et l'esprit des victimes-sujets, ainsi que des nombreux dialogues tout au long de la série. En tant que spectateur.ice, l'on est constamment ramené.e à la vie réelle, en dehors du monde représenté à l'écran, ce qui nous oblige à comprendre et à mettre en évidence l'omniprésence du problème social de la violence de genre, en tant que complices et/ou victimes du système, qui dépasse le fait individuel et l'événement isolé. De cette manière, IMDY nous offre la possibilité de transformer la façon dont nous témoignons du problème de la violence de genre.

Il existe plusieurs possibilités de déstabilisation dans IMDY en termes de production de nouvelles informations sur la violence de genre. Nous l'avons vu, notamment, en soulignant la dimension intersectionnelle sur laquelle se construit le **discours** de cette série, qui est incarnée par les différents personnages dans leur corps et à travers leurs histoires et expériences en termes de genre, de race et de sexualité. En témoignent également les références à toutes sortes de violences, qu'elles soient physiques (viols et agressions diverses), culturelles (leurs identités de personnes noires et/ou queer influencent la manière dont elles vivent leurs expériences et sont entendues et reconnues), mais aussi structurelles (contrairement à ce qu'on veut nous faire croire, la justice passe, dans les faits, rarement par le système, qui peut lui-même être coupable de victimisation secondaire). La série développe en outre la compréhension de la culture du viol et de ses racines systémiques. Enfin, elle permet la représentation de l'**agentivité** de tous les personnages dans diverses mesures et de différentes manières pour se remettre de leurs traumatismes et retrouver leur estime de soi.

La capacité d'action du/des sujet(s)-victime(s) de la série est particulièrement puissante. Les personnages accomplissent constamment des actes de résistance alors qu'ielles naviguent dans une société raciste et hétéropatriarcale. De plus, par leur interdépendance, IMDY leur redonne un statut de sujet et met en lumière la dimension collective des luttes.

Enfin, IMDY établit des liens entre la dénonciation concrète et le cadre général des luttes sociales – féministes, antiracistes, anti-homophobes – et des axes d'inégalité, et permet de mettre en évidence la vulnérabilité que nous partageons face à la violence de genre.

Cette étude et cette série peuvent donc nous rendre optimistes. En effet, elles nous permettent de voir qu'il est possible, à travers des séries – mais cela pourrait bien évidemment aussi s'appliquer aux autres formes médiatiques, telles que le cinéma, les journaux télévisés, la radio, etc. – de changer les représentations sur les violences de genre et ainsi d'avoir une influence au-delà du "petit écran" sur la société en tant que telle et ses habitant.e.s.

Limitations

Cependant, il est important de reconnaître les limites potentielles de ce travail. Tout d'abord, en raison du temps limité disponible pour cette recherche et du fait que IMDY, bien que relativement courte, est une série extraordinairement dense et riche, il est possible que plusieurs scènes et bribes d'histoires et d'expériences des personnages n'aient pas pu être traitées en détail dans cette analyse. Il reste par exemple à approfondir dans des travaux futurs les éléments suivants : l'histoire de Theo en tant qu'adolescente et l'implication d'Arabella et Terry dans cette histoire ; la relation d'Arabella avec sa mère et son père et son histoire familiale ; le cas de Simon et de son amant, en relation avec sa femme et Arabella ; les expériences sexuelles et affectives de Kwame ; l'histoire et l'expérience de Terry en tant qu'actrice noire et certains aspects de son amitié avec Bella. Il s'agit de quelques exemples de **discours** et de récits présents dans la série qui pourraient fournir d'autres éléments pertinents. Cependant, nous considérons que cette étude est suffisamment large et détaillée pour qu'il soit possible de tirer des conclusions sur la capacité déstabilisante et transformatrice de IMDY à rompre avec le **cadre hégémonique de la représentation de la violence de genre** dans les médias.

D'autre part, l'une des caractéristiques de la recherche qualitative est que le ou la chercheur.euse fonctionne comme un instrument de mesure, c'est-à-dire que les données sont subjectives (Noguero López 2002). Nous sommes d'ailleurs d'accord avec Gámez Fuentes lorsqu'elle cite Donna Haraway que "la seule façon de trouver une vue plus large est d'être quelque part dans un endroit particulier" (Gámez Fuentes 2012 : 187). Il me semble donc pertinent de me situer et de préciser ici qu'en tant que femme ayant subi différentes formes de violence de genre, je peux ressentir et attester de la puissance et de la force du **discours** d'IMDY. D'ailleurs, lors du premier visionnage de la série, j'ai dû faire une pause et laisser suffisamment de temps entre chaque épisode pour récupérer et assimiler tout ce que je venais de voir et ce que chaque épisode provoquait dans mon corps et dans ma tête. Une autre limite de ce travail est que je suis une femme blanche et je suis consciente des privilèges qui viennent avec cette position dans notre société raciste. Par conséquent, je peux essayer de percevoir et de comprendre la manière dont IMDY subvertit les modes de représentation de la violence de genre en prenant en compte les questions raciales, mais je ne peux pas le ressentir et je ne peux pas me mettre à la place des

femmes noires et racisées et prétendre comprendre pleinement la violence du racisme et du sexisme qui s'entrecroisent pour former un tout singulier et spécifique.

Recherches futures possibles

Avant de conclure, il convient d'évoquer quelques pistes de recherches supplémentaires sur le sujet. La recherche féministe en communication cherche à examiner comment les relations de genre sont représentées, mais aussi comment les publics leur donnent un sens et comment les professionnel.le.s des médias contribuent à la perpétuation des inégalités de genre (Mendes et Carter 2008). Cette étude s'est particulièrement concentrée sur le premier objectif, mais il serait très intéressant d'étudier les deux autres objectifs. Tout d'abord, on pourrait chercher à savoir comment le public a donné un sens à IMDY, et donc concevoir et réaliser une recherche sous l'angle de l'analyse de la réception du public, afin d'évaluer l'impact de la série sur les téléspectateur.rice.s. D'autre part, il serait également intéressant d'analyser dans quelle mesure Michaela Coel et ses équipes, en tant que professionnel.le.s des médias, contribuent à briser et à transformer les inégalités de genre dans leur domaine.

Petit mot de fin...

Nous conclurons par ces mots :

> dès la première minute où j'ai commencé à regarder *I May Destroy You*, j'ai su que je le recommanderais largement, que je le partagerais, que je le montrerais même. Les séries peuvent nous tendre un miroir et, ce faisant, nous inviter à nous interroger sur nous-mêmes en tant qu'individus. (Padjemi 2021a : 23)

Cette citation résonne particulièrement bien dans le cas d'IMDY, qui est, sans aucun doute, une série qui nous tend un miroir et nous invite à nous interroger sans détourner le regard.

LEXIQUE

- **Analyse critique du discours** : Dans le cadre d'une analyse de contenu, les documents qui peuvent être analysés sont très variés et, dans ce travail, nous analyserons en particulier une série. Nous utiliserons l'analyse textuelle, qui est un type d'analyse qualitative et une méthode d'étude utilisée pour examiner les messages tels qu'ils apparaissent dans divers médias, par exemple des documents, des films, des journaux, des peintures, des sites web (Smith 2017). L'analyse critique du discours que nous adoptons spécifiquement ici ne constitue pas une technique, ni n'a d'outils spécifiques, mais est guidée par l'objectif de la recherche et son cadre théorique, puisque c'est principalement la théorie et non la technique qui permet d'observer et d'analyser scientifiquement les discours (Burgos Hernández 2017 : 19).

- **Agentivité** : Nous utilisons le terme d'agentivité comme une traduction de l'anglais "agency" tel que théorisé par Butler (1990). "[L'agentivité] fait référence à la capacité du sujet à transcender les contraintes structurelles et à orienter son action vers l'autonomisation" (Gámez Fuentes & Núñez Puente 2013p : 148).

- **Continuum des violences** : décrit l'étendue et la variété de la violence sexuelle et de genre dans la vie des femmes (et minorités sexuelles et de genre). Utiliser ce terme "permet de parler de la violence sexuelle dans un sens général : le point commun fondamental qui sous-tend ces nombreux événements différents est que les hommes utilisent diverses formes d'abus, de coercition et de force pour contrôler les femmes. Il permet [également] de documenter et de nommer les différents types d'abus, de coercition et de force subis par les femmes. [... et] permet de tenir compte du fait qu'il n'existe pas de catégories analytiques clairement définies et distinctes dans lesquelles les expériences des femmes peuvent être placées." (Kelly 1987)

- **Discours** : Le discours est conçu dans cette étude en tenant compte du fait que "l'activité discursive est une pratique sociale" et que l'intérêt de son étude cherche à découvrir et à décrire les répercussions sociales du discours (De la Fuente, 2001, p.408). Ce travail part également de l'idée que "les discours sociaux qui émergent des produits culturels peuvent toujours introduire de nouvelles positions énonciatives, de nouveaux espaces de connaissance et de nouvelles relectures de l'histoire en relation avec des processus de reconnaissance jusqu'alors imprévus" (Gámez Fuentes et Gómez Nicolau, 2017, p.171).

- **Représentation médiatique de la violence sexuelle et de genre** : Dans cette étude, nous tentons de détailler au mieux ce qui constitue la représentation hégémonique de la violence sexuelle et de genre dans les médias. Brièvement et pour rappel, la représentation hégémonique de la violence sexuelle et de genre des médias :

  - diffuse des informations souvent erronées et/ou incomplètes sur ces violences ;
  - et ce, à travers la victimisation des personnages de femmes (et des personnages de minorités sexuelles et de genre), qui sont généralement représenté.es uniquement comme des victimes dépourvues de toute capacité d'action et de résistance ;
  - cette manière de représenter la violence sexuelle et de genre dans les produits audiovisuels de la culture populaire a des conséquences sociétales et sociales (majoritairement négatives).

- **Voyeurisme** : dans sa définition "classique", le voyeurisme consiste à observer à leur insu

des personnes se livrant à des activités sexuelles ou à des activités intimes comme se déshabiller ou aller aux toilettes en vue d'obtenir une excitation sexuelle. Freud a développé cette notion dès 1905. Dans les études cinématographiques, le ou la spectateur.rice peut prendre une position de "voyeur" de par sa position dans un divan-fauteuil face à l'écran où se passe l'action des personnages et d'où le ou la spectateur.rice peut jouir du fait de regarder sans être vu.

BIBLIOGRAPHIE

AFP. (2021, octobre 22). La lutte contre le "stealthing", retrait non-consenti du préservatif, prend de l'ampleur aux États-Unis. RTBF. https://www.rtbf.be/article/la-lutte-contre-le-stealthing-retrait-non-consenti-du-preservatif-prend-de-l-ampleur-aux-etats-unis-10865793

Belga. (2021, novembre 12). #Balancetonbar: un appel au boycott des bars et clubs ce vendredi. Le Soir. https://www.lesoir.be/405974/article/2021-11-12/balancetonbar- un-appel-au-boycott-des-bars-et-clubs-ce-vendredi

Benson-Allott, Caetlin. (2020). How I May Destroy You reinvents rape television. Film Quarterly, 74(2), 100-105.

Bruynooghe, R., Noelanders S., Opdebeeck S. (1998). Prévenir, subir et recourir à la violence, Hasselt/Bruxelles : Centre Universitaire du Limbourg/ministère de l'Emploi et du Travail et de la politique d'égalité des chances.

Campbell, Rebecca, & Raja, Sheela. (1999). Secondary victimization of rape victims: Insights from mental health professionals who treat survivors of violence. Violence and victims, 14(3), 261-275.

Coel, Arabella. (2018, août 23). Post-MacTaggart Interview [Speech audio recording]. BroadcastNow. https://www.broadcastnow.co.uk/broadcasters/michaela-coel-mactaggart-lecture-in-full/5131910.article

Cue Davis, Kelly, Stappenbeck, Cynthia. A., Masters, N. Tatiana., & George, William. H. (2019). Young women's experiences with coercive and noncoercive condom use resistance: examination of an understudied sexual risk behavior. Women's Health Issues, 29(3), 231-237.

Cuklanz, Lisa. (2020). Media Representation of Rape and Sexual Assault. The International Encyclopedia of Gender, Media, and Communication, 1-5.

De Haas, Caroline. (2021). En Finir avec les Violences Sexistes et Sexuelles. Manuel d'Action. Editions Robert Laffont.

De la Fuente García, Mario. (2001). El análisis crítico del discurso: una nueva perspectiva. Contextos, (37), 407-414.

European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (EMCDDA). (mars 2008). Sexual assaults facilitated by drugs or alcohol. https://www.emcdda.europa.eu/publications/technical-datasheets/dfsa_en

Ferrer Pérez, Victoria. A., & Bosch Fiol, Esperanza. (2005). Introduciendo la perspectiva de género en la investigación psicológica sobre violencia de género. Anales de Psicología/Annals of Psychology, 21(1), 1-10.

Gámez Fuentes, María José. (2012). Sobre los modos de visibilización mediático-políticos de la violencia de género en España: consideraciones críticas para su reformulación.

Gámez Fuentes, María José; Gómez Nicolau, Emma y Maseda García, Rebeca. (2016). Celebrities, violencia de género y derechos de las mujeres: ¿hacia una transformación del marco de reconocimiento?. Revista Latina de Comunicación Social, 71, 833-852.

Gámez Fuentes, María José y Gómez Nicolau, Emma. (2017). El 'testimonio ético' como modelo

analítico en la comunicación para el cambio social. CIAIQ 2017, 3.

Gámez Fuentes, María José, & Núñez Puente, Sonia. (2013). Medios, ética y violencia de género: más allá de la victimización/Media, ethics and gender-based violence: moving beyond victimization. Asparkía. Investigació feminista, (24), 145-160.

Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes (HCE). (2022). Repères statistiques. https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/violences-faites-aux-femmes/reperes-statistiques/

Ison, Jess. (2019). 'It's not just men and women': LGBTQIA people and# MeToo. In #MeToo and the politics of social change (pp. 151-167). Palgrave Macmillan, Cham.

Jung, Alex E. (2020, 24 août). How Michaela Coel Wrote I May Destroy You's Dreamlike Ending. https://www.vulture.com/2020/08/i-may-destroy-you-ending-explained-michaela-coel.html

Kelly, Liz. (1987). The Continuum of Sexual Violence. In Women, Violence and Social Control. Palgrave Macmillan, London. 46-60.

Laurane (2021, 12 octobre). Le « stealthing » reconnu comme agression sexuelle en Californie, et en Belgique?. Flair. https://www.flair.be/fr/society/stealthing-agression-sexuelle-belgique/

La Vanguardia. (2021, 29 novembre). ¿Qué es el GHB? La droga de las violaciones que está presente en los bares del centro de Sevilla. https://www.lavanguardia.com/local/sevilla/20211129/7896063/ghb-droga-violaciones-presente-bares-zona-centro-sevilla.html

Le Breton, Marine. (2021, 22 janvier). #MeTooGay : pourquoi la parole a eu tant de mal à se libérer. Huffington Post. https://www.huffingtonpost.fr/entry/metoogay-pourquoi-la-vague-metoo-devait-aussi-atteindre-la-communaute-gay_fr_600a9d07c5b6f401aea36d2c

Mendes, Kaitlynn., & Carter, Cynthia. (2008). Feminist and gender media studies: A critical overview. Sociology Compass, 2(6), 1701-1718.

Mudahemuka C. Gossiaux, Axel. (2020). L'éducation permanente en lutte contre le racisme et la colonialité en Belgique Francophone ? https://www.fucid.be/leducation-permanente-en-lutte-contre-le-racisme-et-la-colonialite-en-belgique-francophone/

Mulvey, Laura. (1989). Visual pleasure and narrative cinema. In Visual and other pleasures (pp. 14-26). Palgrave Macmillan, London.

Noguero López, Fernando. (2002). El análisis de contenido como método de investigación. Enclave pedagógica, 4.

Ochefu, Christine (2020, 4 octobre). I May Destroy You: lessons for environmentalism. It's Freezing in LA!. https://www.itsfreezinginla.co.uk/post/i-may-destroy-you

Organisation des Nations Unies (ONU). (2022). Promotion et protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales des Africains et des personnes d'ascendance africaine face au recours excessif à la force et aux autres violations des droits de l'homme dont se rendent coupables des membres des forces de l'ordre. https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/G22/440/72/PDF/G2244072.pdf?OpenElement

Padjemi, Jennifer. (2021). Féminisme & Pop Culture. Editions Stock.

Padjemi, Jennifer. (décembre 2021a). Pourquoi il faut absolument voir la série I May Destroy You. La Déferlante, 4, 22-23.

Rape, Abuse & Incest National Network (RAINN). (n.a.). Drug-Facilitated Sexual Assault. https://

www.rainn.org/articles/drug-facilitated-sexual-assault

Sardinha, Lynnmarie, Maheu-Giroux, Mathieu, Stöckl, Heidi, Meyer, Sarah Rachel, & García-Moreno, Claudia (2022). Global, regional, and national prevalence estimates of physical or sexual, or both, intimate partner violence against women in 2018. The Lancet, 399(10327), 803-813.

Schlitz, Sarah. Secrétaire d'État à l'Égalité des genres, à l'Égalité des chances et à la Diversité. (2022, 21 novembre). Nouveau Code Pénal : Le retrait du préservatif sans consentement durant l'acte sexuel est désormais pénalisé. L'administration volontaire de substances inhibitives devient un élément aggravant. [Communiqué de Presse].

Smith, Jason. A. (2017). Textual analysis. The International Encyclopedia of Communication Research Methods, 1-7.

Tanguy, Youen. (2021, 24 mars). #MeTooGay: pourquoi les hommes gays sont particulièrement exposés aux violences sexuelles. Huffington Post. https://www.huffingtonpost.fr/entry/metoogay-pourquoi-les-hommes-gays-sont-particulierement-exposes-aux-violences-sexuelles_fr_6058b979c5b6bd95117ed5c8

Taraud, Christelle. (2022). Féminicides. Une histoire mondiale. Lectures, Publications reçues.

Targonskaya, Anna (n.a.). What Is Stealthing? And What To Do If It Happens To You. Flo Health. https://flo.health/menstrual-cycle/sex/sexual-health/what-is-stealthing#is-stealthing-illegal?

CONTACTEZ-NOUS :
Garance ASBL
55, rue Royale, 1000 Bruxelles
Tél. +32 (0)2/216.61.16
info@garance.be
www.garance.be

Garance